



POLITIQUE

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Accueil > Politique

«Marine Le Pen pique les concepts de ses adversaires pour les dévoyer»

SONYA FAURE 9 FÉVRIER 2015 À 18:36

INTERVIEW Dimanche, dans le Doubs, seules 863 voix ont permis la victoire du socialiste sur son opposante du Front national (FN), lors de la législative partielle. Selon un témoin cité par *Libé*, la candidate du FN «*parle peu : elle ne prend aucun risque*». Sophie Montel peut, en effet, se reposer sur les mots de sa patronne. Comment Marine Le Pen a-t-elle réussi à faire passer la formation de droite extrême pour un parti capable d'exercer le pouvoir ? Peut-on parler de modernisation des thèmes abordés par le FN ? Cécile Alduy, professeure de littérature à Stanford, et Stéphane Wahnich, professeur en communication politique à Paris-Est-Créteil, ont analysé plus de 500 textes écrits ou prononcés par Jean-Marie Le Pen et sa fille, entre 1987 et 2013. Ils ont utilisé des logiciels de traitement automatique des données textuelles, ont repéré les fréquences lexicales, les néologismes, l'usage du «je» ou du «nous». Dans leur ouvrage *Marine Le Pen prise aux mots*, publié jeudi au Seuil, ils dressent l'analyse du «*code mariniste*», «*nouveau langage entre violence et euphémisme*».

Quelle langue parle Marine Le Pen ?

Elle est sans cesse sur une ligne de crête. La présidente du FN a normalisé le discours frontiste pour le rendre plus acceptable. L'antisémitisme n'y a plus de place, ni le racisme biologique : les seules occurrences du mot «race» dans sa bouche renvoient au «racisme anti-Blancs». Mais comme le dit Jean-Marie Le Pen : «*Un FN gentil, ça n'intéresse personne.*» Tout se joue alors sur le tempo, au gré des temps et des contretemps de la fille. Elle montre patte blanche, puis d'un coup, elle compare «*l'occupation des rues*» par les musulmans faisant leur prière à «*l'occupation allemande*». Ses discours font preuve d'une violence assourdie. Elle n'est pas dans l'outrance, mais dans l'amalgame subtil.

Comment analyser la nouveauté de Marine Le Pen, son discours économique ?

Le FN a toujours connu un fort déficit de confiance sur l'économie. Marine Le Pen, elle, adopte un discours managérial, voire technocratique. Elle joue sur les chiffres, cite le prix Nobel indien Amartya Sen, l'économiste américain Paul Krugman et même Karl Marx. Sur les 200 expressions nominales les plus utilisées par Marine Le Pen, 40% sont liées au domaine économique, contre 23% pour son père. Dans le classement des expressions préférées de la fille, après l'omniprésent «*peuple français*», arrivent «*marché financier*» et «*service public*». Mais alors que son discours techno se rapproche de ceux des autres politiques, elle s'en démarque en y ajoutant immédiatement une dimension morale : «*l'adoration de l'argent roi*», «*le*

mondialisme», «*la marchandisation de tout et de tous*». Elle joue la carte de la rationalité et la carte du récit national. Elle y donne un sens.

Ce discours technocrate, elle l'applique aussi à la question de l'immigration...

Marine Le Pen aborde presque aussi souvent la question de l'immigration que son père. Mais à la vision culturaliste et biologique des races, elle substitue un discours à base de concepts : ce ne sont pas les «*immigrés*» (40 occurrences dans les discours analysés contre 330 chez son père) qui lui posent problème, ce sont «*l'immigration*», «*la politique migratoire*» ou «*l'islam*». Elle donne une vision comptable de la question, sans visage. Alors que son père associait au mot «*immigration*» les mots de «*danger*», «*menace*», «*perte*», elle s'en distingue en les accolant aux mots «*protection*», «*coût*», «*salaires*», «*baisse*», «*euro*». Mais l'un comme l'autre associent l'immigration à l'«*insécurité*» ou l'«*identité*». A la «*préférence nationale*» de son père, Marine Le Pen a substitué l'expression «*priorité nationale*». A une tournure qui renvoyait à une pratique inégalitaire, au fait du prince, elle préfère le mot «*priorité*» qui évoque un esprit de sérieux, de gestion du pays. Pourtant les deux mots signifient exactement la même chose.

«Libérer la parole», «dire tout haut ce que les gens pensent tout bas»... vous rappelez que l'histoire du FN est «fondamentalement une histoire de mots».

Très tôt le parti va revisiter Gramsci, un penseur d'extrême gauche : seule l'hégémonie culturelle amènera la victoire. Bruno Mégret tente une première dédramatisation en donnant pour chaque mot issu de la gauche une traduction frontiste : une «*association*» antiraciste devient un «*lobby*», les «*masses*» deviennent le «*peuple*» et les «*classes*», «*les Français qui travaillent*». Marine Le Pen passe à une autre étape : elle pique les concepts de ses adversaires pour les dévoyer.

C'est-à-dire ?

On a oublié à quel point la laïcité était une abomination pour le FN. Jean-Marie Le Pen parle de «*laïcards*», de «*laïcistes*». Depuis, Marine Le Pen s'est emparée de la laïcité, mais dans ses discours, les mots qui lui sont les plus fréquemment associés sont «*violation*», «*communautarisme*», puis «*loi*», «*plier*», «*revendications*» et «*immigration*». C'est l'immigration extra-européenne qui est visée. Marine Le Pen a fait un coup de force sémantique : la laïcité devient le garant de l'identité chrétienne de la France. Elle a récupéré et perverti de la même manière les notions de féminisme ou d'Etat.

Vous avez décelé, en revanche, une grande continuité dans les mythes utilisés par le père et sa fille.

Marine Le Pen cite les mêmes dates de l'histoire de France que son père, les mêmes références. On retrouve le mythe millénariste. Si elle n'utilise pas le thème «*décadence*», trop vieillot, elle a créé une constellation lexicale autour du déclin : défaite, chaos, anarchie, faillite. Elle reprend la démonologie paternelle : «*hydre à trois têtes de la troïka*», «*monstre FMI*», les «*idolâtres*» de l'euro. Ce qui lui permet de renvoyer une image diabolique à ceux qui la «*diabolise*». Le mythe de la chute et de la rédemption qui structure depuis longtemps les discours du FN est porteur : il parle à notre inconscient, inscrit une réalité trouble dans un récit cohérent. Marine Le Pen est la seule à offrir un récit historique, un roman national rédempteur à ses interlocuteurs.


A-t-elle gagné la bataille des mots ?

Pas encore. Mais elle fait des avancées et pour cela elle a dû recourir aux victoires des autres. L'OPA lexicale sur les mots de ses adversaires est un hommage du vice à la vertu : elle prouve que la République, les droits de l'homme ont imposé un vocabulaire indépassable. Malheureusement, par le dévoiement de ces mots, le FN a gagné des batailles. Des associations d'idées sont entrées dans le vocabulaire commun : immigration - délinquance, islam - problème.

Comment répondre à Marine Le Pen ?

A chaque parti politique de définir les mots qu'il emploie. Elle se chargera sinon de les définir à leur place. Il faut relier ces mots à un récit, qui ne va pas de soi aujourd'hui. Comment faire coller les discours égalitaires du gouvernement à une politique économique libérale ? Pourquoi miser sur l'Europe dans une période de repli communautaire ? Sans récit, la parole politique traditionnelle continuera à être discréditée.

cécile Alduy Professeure de littérature à l'université Stanford (Californie). Coauteure de : Marine Le Pen prise aux mots, Seuil 2015 Recueilli par Sonya Faure



Nom et prénom

Partager

Poster

Votre commentaire apparaîtra dès validation par le modérateur (généralement en moins de 30 minutes).

Cet espace est réservé aux commentaires sur cet article. Vous souhaitez discuter d'autres sujets ? Rendez-vous sur nos forums thématiques. Merci de respecter notre charte.

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)